

Le Point.fr

Le Point - Publié le 02/02/2012

Francesco Vezzoli, prince de l'art glamour

Le (grand) monde lui appartient ! À 41 ans, l'artiste Francesco Vezzoli marie Duchamp à Lady Gaga.



Par **Judith Benhamou-Huet**

L'artiste italien Francesco Vezzoli organisait la semaine dernière à Paris un "24 hours museum", événement éphémère et grande fête baroque. Mise en scène par les ateliers de l'architecte star Rem Koolhaas, la party se déroulait dans le site majestueux du palais d'Iéna, qui abrite ordinairement le Conseil économique et social. Une opération de communication réussie, à l'occasion de l'ouverture d'une nouvelle boutique Prada à Paris. À 41 ans, le beau gosse transalpin, représenté par la galerie Gagosian, a déjà derrière lui une carrière suffisante pour s'imposer dans l'histoire de l'art de ce début de XXI^e siècle. Son mode opératoire ? Un savoir-faire hérité de Marcel Duchamp - avec tout ce que cela peut comporter de désir d'absurde et de nihilisme -, mais aussi une tendance people qui ne cesse d'énerver les puristes. Francesco Vezzoli prend comme matière première les VIP pour créer des oeuvres au summum du spectaculaire. De Lady Gaga à Natalie Portman, le listing est impressionnant. Il est le producteur de films ou de performances qui font la promotion d'un objet inexistant. "Greed" (Cupidité), par exemple, est un parfum imaginaire dont il a demandé à Roman Polanski de réaliser le film publicitaire. La séquence montre Natalie Portman et Michelle Williams qui se crèpent le chignon pour posséder l'élixir. À la Biennale de Venise de 2007, il projette sur écrans géants les films de campagne de deux candidats imaginaires à l'élection présidentielle américaine. Dans le rôle des prétendants : Sharon Stone et Bernard-Henri Lévy.

En 2009, il réalise un micro-spectacle au Moca de Los Angeles dans lequel Lady Gaga se produit trois minutes au milieu des petits rats du Bolchoï. Trois minutes de promo d'un music-hall qu'on ne verra jamais.

Brodeur

Tous ses projets sont montés à la débrouille - l'artiste a un épais carnet d'adresses - et Vezzoli jure ses grands dieux qu'aucun des protagonistes n'est rémunéré. "Toutes ces vidéos demandent une telle énergie ! J'ai eu la chance de travailler avec des gens qui ont reçu des oscars et qui ont fait ce que je leur demandais. Peut-être parce que j'ai épuisé la fascination que j'éprouvais pour le prestige que ces gens génèrent." Mais alors, tout cela pour quoi ? Pas pour critiquer la société. "Je n'ai pas une intégrité suffisante pour cela. Mon travail consiste à donner de la visibilité aux choses, à susciter le débat."

Vezzoli est, au choix, une loupe grossissante ou un miroir déformant de l'époque. C'est dans cet esprit qu'il a réalisé un film dans le genre de la série Hollywood Story : dans une séquence d'autocélébration, il endosse son habit préféré, celui de l'artiste trash et décadent (à voir au Palazzo Grassi de Venise). Mais, comme tout est contraste chez lui, il travaille sans atelier, aidé par un unique collaborateur, et pratique un hobby bien curieux : il brode, comme les stars hollywoodiennes le faisaient jadis quand elles attendaient entre les scènes, mais brode des larmes et des paillettes sur des images de stars. Désormais, le beau gosse de l'art contemporain s'intéresse à d'autres vedettes, celles de la politique. "Je suis dans une phase moins hystérique de ma vie. Mon rêve serait de travailler avec la présidente Dilma Rousseff ou Cheikha Mozah du Qatar." Encore et toujours du glamour au service du concept.

